

GRILLE DE DEPART

La modernité picturale commença avec l'impressionnisme, bifurqua vers l'abstraction après le cubisme et s'acheva avec le minimalisme.

Après la montée en puissance de la couleur et le reniement de la représentation, les tendances, au sein de l'abstraction, se succédèrent à un rythme effréné durant près d'un siècle. Si les pionniers furent les premiers à perdre le monde de vue, leurs peintures n'en étaient pas moins empreintes de poésie et de spiritualité, leurs œuvres étaient belles et avaient un sens. Ce fut beaucoup moins le cas pour les vagues qui leurs succédèrent.

Obnubilés par un sens qui était celui de l'histoire, de nombreux peintres opérèrent un repli réductionniste en faveur de la force de frappe de chacun des signifiants picturaux (point, tache, touche, geste...). Ces œuvres, privées d'une articulation cohérente entre différents éléments linguistiques, peuvent créer la surprise mais, purement formelles, les lignes avec l'indicible comme avec la réalité des choses sont irréductiblement coupées.

Le processus dans lequel l'art abstrait était engagé commençait à se tarir lorsque le « minimalisme » réduisit le langage pictural à sa plus simple expression ; une ligne d'encéphalogramme plat.

Les ressources formelles n'étant pas illimitées, cette aventure, aussi passionnante fut elle, devait avoir une fin. L'abstraction radicale, après avoir fait feu de tout bois, n'engendrait plus qu'une nouvelle forme d'académisme

C'est en cette « fin de partie » que je ne pus contenir plus longtemps mon désir d'entrer dans la mêlée. C'est à dire au cours d'une époque où s'amorça, dans l'air vicié d'un monde incertain, la dissolution des repères, des religions, des idéologies.

Dans les années 70, éparpillés sur l'ensemble du territoire, quelques petits groupes d'artistes, désireux d'éviter l'impasse du détricotage de l'art pictural, appréhendèrent le tableau dans sa totalité matérielle ; ce qui impliquait une mise en évidence, dans une optique quelque peu primitiviste, des dessous de la peinture, de l'envers du décor. C'est ainsi qu'au cours du temps additionnel de la modernité, chacun d'entre eux développa sa propre pratique selon le chemin qui lui convenait. Il nous était nécessaire d'éviter l'ornière creusée par l'antagonisme entre la figuration et l'abstraction. L'une braquée sur le visuel, l'autre sur le langage. Les travaux qui furent alors présentés concrétisaient notre désir d'affirmer l'importante de la tendance «Art construit» que nous représentions.

Erik HALDORF